

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2020)

Heft: 55

Vorwort: Vorwort = Avant-propos

Autor: Aggeler, Mirjam

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TEXT: MIRJAM AGGELER

Die soziale und ökonomische Krise, in der wir uns befinden, bringt keine unbekanntenen Ungleichheiten hervor – aber sie verschärft die bereits bestehenden massiv. Am existenziellsten trifft es jene, die dem systemischen Würgegriff schon vor der Krise am stärksten ausgeliefert waren. Dass diese Tatsache weitestgehend ausser Acht gelassen wird, zeigt sich schon an der Definition der Risikogruppe. Denn für diese Gruppe werden ausschliesslich Menschen mitgedacht, deren Überlebenschancen im Falle einer Infektion mit dem Coronavirus verhältnismässig geringer sind. Eine viel zu enge Definition – denn es gibt zahlreiche andere Risiken, die in dieser Krise lebensbedrohlich werden können. Und zwar nicht nur durch das Virus selbst, sondern auch durch die Massnahmen zu dessen Eindämmung.

Der Kampf um die politische Deutungshoheit ist längst in vollem Gange. So wurde beispielsweise – unter anderem durch die Schliessung der Grenzen – legitimiert, dass sich die Corona-Debatte entlang einer Rhetorik vom Schutz der *Unsrigen* bewegt.

Wobei mit den *Unsrigen* wiederum nur ein Teil der Gesellschaft gemeint ist. So hat etwa die Ausserkraftsetzung des Arbeitsrechts für das Pflegepersonal, während zeitgleich Milliarden für die Reanimation der Wirtschaft bereitgestellt wurden, nicht für allgemeine Empörung gesorgt: Galt Sorgearbeit doch nun als «systemrelevant». Im Kontext dieser definitorischen Arbeit an den diskursbestimmenden Schlüsselbegriffen erstaunt es kaum noch, dass Solidarität – ein Begriff, der sich im sogenannten Normalzustand nicht bis in die bürgerliche Mitte verirrt – plötzlich in aller Munde ist. Aber eben nur, solange sie die richtigen Menschen ein- und alle anderen ausschliesst.

Wie unzählige Feminist*innen und andere Aktivist*innen, so leisten auch wir mit diesem Heft einen Beitrag zur noch lange nicht abgeschlossenen Auseinandersetzung mit dem Corona-Notstand und seinen Folgen. Was bedeutet dieser Notstand für die Unterdrücktesten einer Gesellschaft? Aber auch: Wer geht in der ganzen Geschichte vergessen? Und vor allem: Wer bezahlt dafür?

TEXTE: MIRJAM AGGELER ◦

La crise économique et sociale que nous traversons ne produit pas d'inégalités nouvelles, mais elle reforce considérablement celles qui existaient déjà. Celles et ceux dont l'existence est la plus menacée sont les mêmes qui, déjà avant la crise, étaient ébranlés par le système. La définition même du groupe à risque montre que cet état de fait n'est pas pris en compte. En effet, celle-ci regroupe exclusivement les personnes dont les chances de survie en cas d'infection au coronavirus sont relativement réduites, définition beaucoup trop restreinte. Car dans cette crise, outre le virus lui-même, de nombreux autres risques menacent la survie, engendrés notamment par les mesures prises pour l'enrayer.

La lutte pour le monopole du récit politique fait rage depuis longtemps. On a ainsi légitimé, entre autres par la fermeture des frontières, le fait que les débats autour du coronavirus se situent dans une dialectique de protection des *nôtres*, lesquels ne désignent une fois de plus qu'une partie de la société. Par exemple, la suspension du droit du travail pour le personnel

soignant, alors même que des milliards étaient débloqués pour relancer l'économie, n'a pas suscité l'indignation générale: après tout, le travail des soignant-e-s était maintenant reconnu « d'importance systémique ». On s'étonne à peine, dans ce contexte de travail définitoire des mots-clés façonnant le discours, que le terme *solidarité* – pas même utilisé par le centre droit dans la situation dite normale – se retrouve subitement sur toutes les lèvres. Mais on l'utilise précisément tant qu'il inclut les bonnes personnes et exclut toutes les autres.

Comme bien d'autres féministes* et activistes*, nous proposons nous aussi avec ce numéro une contribution au sujet, encore loin d'être clos, de la crise du coronavirus et de ses conséquences. Que représente la crise pour les membres les plus défavorisés d'une société? Mais aussi, qui sont les oubliés de toute cette histoire? Et surtout, qui paie la facture?